Musique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 103

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Quatuor Sine Nomine

Le Quatuor roi

Si l'écriture du quatuor est le sommet de la musique pure -l'art d'accommoder les sons- son interprétation est également un exploit exceptionnel. Les noms de Busch, Calvet, Julliard, Melos, Hongrois, Budapest, Loewenguth jalonnent la performance. La Suisse, pays qui n'a pas généré des masses de compositeurs célèbres en dehors des cercles d'initiés, a produit une très belle école de chanteurs et d'instrumentistes. Et voici bientôt 15 ans, Lausanne a engendré l'un des premiers quatuors du moment, le quatuor Sine Nomine, le quatuor sans nom, tant il est vrai que ses membres tiennent à symboliser cette forme impalpable de la musique de chambre. Sine Nomine s'appelle en fait Patrick Genet, 1er violon, François Gottraux, 2ème violon, Nicolas Pache, alto, Marc Jaermann, violoncelle. Sine Nomine débouche en trombe, en 1985 à Evian, lors du concours international patronné par Mstislav Rostropovitch. Les prix se succèdent ensuite, en Italie et aux États-Unis, pays où la musique n'est pas simple exercice de style. Puis ce sont les grands concerts, Wigmore Hall à Londres, Carnegie Hall à New-York, Concertgebouw à Amsterdam. Et bientôt les enregistrements, en quelques années pratiquement tout le répertoire original : Schubert, Brahms et jusqu'à Arriaga, Dutilleux... et même Furtwängler. Sine Nomine, c'est anonyme, cela veut dire se mettre au service de tous les compositeurs et de toutes les œuvres dignes de ce nom. Peut-être une attitude typiquement suisse, un peu en retrait du baroud musical international. Mais pour ceux qui savent et aiment, quelle classe ! Sine Nomine a enregistré récemment, cent ans après la mort de Brahms, les merveilleux quintettes qu'il écrivit pour quator avec, successivement, clarinette, piano et alto supplémentaire. Très beau témoignage de modestie des Sine Nomine que de s'adjoindre un cinquième instrument. Pour Brahms, c'étaient ses plus belles œuvres. Qualité irréprochable de la prise de son Claves, à la Salle de la Fondation Tibor Varga, à Sion et présence, en cinquième instrument de Raphaël Oleg, alto, Thomas Friedli, clarinette et Philippe Bianconi, piano. Des maîtres de l'instrument, à côté des maîtres du quatuor. Madame Margrit Duetschler-Huber, à Thoune, qui tient à bout de bras depuis des années sa maison de disques, ne désarme pas. Même si le métier est dur quand on a pas derrière soi les millions de EMI ou Philips. Elle ne désarme pas de faire connaître de la musique mise de côté, d'afficher Henri Collet, de ressortir Balbastre, Devienne et Hotteterre des cartons oubliés, de donner ses lettres de noblesse à la Tafelmusik et de faire connaître les instruments sinon anciens -ce sont souvent devenus des crin-crins- mais ceux qui sont du domaine de l'anthologie. Qu'était-ce exactement que le piano-forte de Beethoven, sur quel instrument jouait Chopin à la Chartreuse de Vallombrosa où il composa ses œuvres les plus poignantes, quand entendit-on pour la première fois le grand piano moderne, qu'est-ce qu'un actuel Steinway de concert, un Bechstein ou un Bösendorfer, à côté du Pleyel ou de l'Erard à cordes parallèles que jouaient les maîtres romantiques ? Claves tente un merveilleux jeu à deux phases, la maison d'édition de Thoune nous restitue à la fois l'ensemble des sonates pour piano de Beethoven, en 10 disques compacts, y compris les trois sonates dites «de jeunesse» (sonates de Bonn). Six interprètes se succèdent sur des instruments d'époque restaurés ou copiés, dont les particularités sonores correspondent aux claviers dont Beethoven était coutumier. Peut-être une façon de comprendre sa musique. Telle qu'elle fût et pas trop déformée par l'éclatement des instruments actuels. Ces enregistrements ont eu lieu à Utrecht en Hollande et à Ithaca aux U.S.A. Des noms, Malcolm Bilsom, David Breitman, Ursula D¸tschler, Bart van Oort, Zwi Meniker, Andrew Willis. Des instruments, Anton Walter (1795), Johann Schantz (1800), Salvatore Laprassa (1815), Johann Fritz (1825), Conrad Graf (1824), Gottlieb Haffner (1835), tous "restitués", hélas, mais avec quel art et pour quel plaisir... Comment sonnait donc le piano de Chopin ? Nous y sommes.

Beethoven. Intégrale des sonates pour piano sur instruments d'époque. Un coffret 5 CD + livret 120 pages (total 11 heures 28 minutes de musique) - CD 50-9707/10.
Brahms, quintettes avec alto n°1 et 2 - CD 50-9609, quintette avec clarinette et quintette avec piano - CD 50-9609. (à noter sur ces disques les très belles couvertures de Cathelin, ou comment mêler l'art moderne à la musique d'autrefois)
Pour les lecteurs du Messager, Claves offre gratuitement son catalogue ainsi que des conditions préférentielles pour les commandes de disques (par exemple, les cinq coffrets de l'intégrale des sonates de Beethoven pour 600 FFR). Adressez vos commandes au Club des abonnés.

Un Roi David à Pleyel

Pour les dix ans de son Chœur Vittoria d'Ile-de-France, Michel Piquemal donnera cet automne deux représentations de l'oratorio d'Arthur Honegger.

La création du Roi David fut donnée le 11 juin 1921 au Théâtre du Jorat, un théâtre populaire fondé à Mézières par le poète vaudois René Morax. A l'époque, Honegger disposait d'un choeur de cent choristes, mais d'une modeste formation de dix-sept musiciens. Malgré d'inévitables imperfections dans l'exécution Honegger obtint un triomphe. C'est l'œuvre du compositeur suisse que Michel Piquemal a choisi d'interpréter en cette fin d'année : il fêtera à cette occasion les dix ans de son Chœur Vittoria d'Ile-de-France : *«Honegger n'a que 29 ans lorsqu'il compose son Roi David. Il s'agit d'un véritable tour de force orchestral, alliant travail des solistes, jeu d'ensemble et une intimité musicale propre à la musique de chambre»*. Pour deux concerts exceptionnels les 30 novembre et 5 décembre prochains, prélude à la sortie chez Naxos d'un enregistrement gravé en juin dernier Salle Pleyel, Michel Piquemal s'est entouré de la soprano suisse Danielle Borst, de la mezzo Marie-Ange Todorovitch et du ténor Gilles Ragon. Jacques Martin, sera le récitant. En accord avec Pascale Honegger, fille du compositeur, Michel Piquemal a voulu donner davantage de liant à la partition. Le texte de René Morax fournit des «ponts» naturels entre les vingt-sept tableaux successifs de la composition originale, dont certains, très courts, avaient tendance à hacher l'interprétation. Une innovation qu'Honegger lui même avait souhaitée en son temps.

Propos recueillis par Hannah Krooz et Y.R.

Le Roi David, d'Arthur Honegger
Danielle Borst,
Marie-Ange Todorovitch,
Gilles Ragon, Jacques Martin,
Christine Fersen
Chœur Régional d'Ile-de-France,
Orchestre de la Cité,
direction Michel Piquemal
Les dimanche 30 novembre à 17h30
et vendredi 5 décembre à 21h
Salle Pleyel
Tarifs : 200-160-120 francs
Tarifs collectivités : 170-130 francs
Renseignements et location par téléphone : 01 47 42 41 41
Location : Fnac et Virgin-Mégastore
Location collectivités : 01 42 73 22 69
Sortie du compact disc chez Naxos début décembre

Christoph Dütschler,
du noir et blanc au jet d'encre

La photo intégrale, le noir et blanc, c'est toujours beau. Surtout lorsque ce n'est pas une mise en scène composée comme les clichés de ce bon M. Doisneau. Qui se laisserait prendre à ses «scènes de comptoir» ? Mais voilà, ce fut la poésie de Paris, comme les décors de Marcel Carné. Eh bien, le Paris sur le vif, en dehors des figurants du fameux baiser sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ça peut exister. Le bernois Christoph Dütschler vient de nous en donner la démonstration à la Galerie de l'Association Henri Collet, rue de la Tour. Des bords de Seine et des rive gauche au matin trouble, mais aussi des scènes piquées avec le même regard acéré en Italie, sur les plages, au détour des jardins. Des bambous symbolisant la fin du monde et cette phrase, si belle, «Ich schliesse die Augen, und der Lärm ist plötzlich weit weg» (je ferme les yeux et soudain le bruit s'en va). Technique du noir et blanc, mais aussi étonnante technique de photo couleur transférée sur CD et imprimée avec jet d'encre sur grand format. Un tableau de grand peintre réalisé avec une pellicule et une imprimante.